

Catherine Gonçalves Roque, apprentie coiffeuse

MOTS-CLÉS : CFC • COIFFURE • CRÉATIVITÉ • TECHNIQUE • ÉNERGIE

Catherine Gonçalves Roque est apprentie coiffeuse à Sion, en 1^{re} année de formation. Déterminée dans son choix, elle n'a aucunement hésité à la fin de son CO.

Catherine, lorsque vous étiez enfant, de quels métiers rêviez-vous? Déjà petite, même toute petite, je voulais devenir coiffeuse. J'ai souvent changé d'avis, mais à chaque fois je revenais à ma première idée.

Qu'est-ce qui vous plaît dans ce métier?

Via la coiffure, on prend soin des gens, en les rendant plus jolis, tout en respectant leur personnalité. C'est un métier alliant la mode et le contact avec les autres.

Du coup, j'imagine que les cours dispensés au CO pour vous aider à vous orienter ne vous ont guère été utiles...

Je pense qu'il est important de découvrir différents domaines avant de se décider, aussi, même si je savais ce que je voulais faire, ce n'était pas inutile. J'ai surtout apprécié le Salon des métiers, étant donné que c'était une occasion de rencontres avec des professionnels de la coiffure.

Avez-vous effectué des stages au CO? J'ai fait un stage de prothésiste ongulaire, un autre comme vendeuse textile et deux autres dans des salons de coiffure, dont «Rive Gauche» où je suis apprentie.



Pour Catherine Gonçalves Roque, la coiffure est un métier de rêve.

Vous êtes-vous sentie encouragée dans votre choix de formation?

Oui, en particulier par ma maman qui trouvait important que je fasse le choix qui me corresponde et ce même si c'est un métier peu payé et parfois mal vu.

Savez-vous quels ont été les critères pour vous engager comme apprentie?

Pas précisément, mais je me rappelle qu'ils m'ont dit que j'étais faite pour ce métier. Sachant que Blaise De Vico est chef expert, cette remarque est d'autant plus motivante.

Quelles sont les compétences pour être coiffeur-se?

C'est un métier à la fois technique et créatif, qui exige le sourire en toutes circonstances. Il faut aussi faire preuve d'énergie, car on doit rester debout toute la journée.

Souvent, on associe l'apprenti coiffeur au balai. Est-ce un cliché?

Absolument, puisque c'est très varié dès le début de l'apprentissage. Je peux déjà faire des couleurs, les shampoings et m'entraîner à faire des brushings et des coupes.

Etes-vous davantage motivée à obtenir de bons résultats depuis que vous êtes en apprentissage?

Même si je ne détestais pas l'école obligatoire, très franchement oui, étant donné que les cours sont presque tous en lien avec le métier et m'intéressent donc davantage. En apprentissage, on doit assumer le travail et l'école, ce qui exige une profonde envie de réussir.

Si vous n'aviez pas trouvé de place d'apprentissage dans la coiffure, y aurait-il eu d'autres métiers susceptibles de vous enthousiasmer?

J'aurais pu suivre par exemple l'Ecole de couture ou faire un apprentissage pour devenir vendeuse dans un magasin de vêtements, parce que j'aime tout ce qui est lié à la mode.

Comment vous projetez-vous dans l'avenir?

Après mon apprentissage, j'envisage de compléter mon CFC

par une formation de prothésiste ongulaire, dans l'idée de travailler dans un salon qui s'occupe des cheveux et des ongles.

« C'est très varié dès le début de l'apprentissage. »

Propos recueillis par Nadia Revaz •